

Franck LEFEUVRE  
Professeur d'histoire-géographie  
Lycée Pontus-de-Thiard  
13, rue des Gaillardons  
B.P. 121  
71321 CHALON-SUR-SAONE

*Université d'été*  
**Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie  
et le Maghreb contemporain**  
Paris, du 29 au 31 août 2001

L'Algérie d'une guerre à l'autre

Benjamin STORA, professeur d'histoire du Maghreb contemporain  
à l'I.N.A.L.C.O.

La tragédie que connaît actuellement l'Algérie dure depuis bientôt 10 ans. 100.000 personnes sont mortes, 200 à 300.000 personnes ont été blessées, 1.000.000 de personnes ont été déplacées. Les destructions matérielles sont considérables.

Des documents existent pour demain : les historiens ne manqueront pas d'archives. 250 livres sont parus en français ; des revues ont consacré de nombreux numéros spéciaux au drame algérien ; des écrits d'historiens algériens ont été publiés.

En France, la tragédie est ressentie, analysée, vécue comme une fatalité, une répétition de la violence d'autrefois. D'ailleurs, on parle de *La 2<sup>nde</sup> guerre d'Algérie*. La tragédie évoque le souvenir de la 1<sup>ère</sup> guerre d'Algérie. Des traumatismes mal guéris sont réactivés. La tragédie est perçue comme le résultat d'une conflictualité perpétuelle et inavouée.

Mais, c'est un danger que de penser cela. Et, il est évident que ceux qui pensent ainsi méconnaissent totalement l'histoire de l'Algérie. Pour certains l'Algérie n'était intéressante que face à la France et ont donc abandonné l'histoire de l'Algérie après 1962. Pour la retrouver après 1988 et l'effondrement du F.L.N. et surtout après 1992.

Aujourd'hui, en Algérie, les intégristes utilisent un vocabulaire qui évoque la guerre : les élites et les intellectuels sont déclarés traîtres et l'Etat est jugé colonial. Du côté des démocrates, on remarque une même utilisation du vocabulaire : le combat des femmes, par exemple, est vu comme une épopée. Une bataille des symboles a commencé.

En fait, il existe bien des ressemblances entre la guerre d'Algérie des années 50 et la tragédie actuelle.

La tragédie actuelle en Algérie est une guerre sans nom, une guerre d'aujourd'hui.

La tragédie actuelle en Algérie est une guerre sans front, une guerre où l'on utilise le terrorisme comme un moyen d'abattre l'adversaire. Une guerre où la violence est réelle.

La tragédie actuelle en Algérie est une guerre sans images, d'où un problème pour se repérer dans l'opacité des événements.

Mais, des différences peuvent être notées. La tragédie actuelle est une guerre qui oppose des Algériens entre eux pour définir ce que doit être l'Etat et pas une guerre contre une nation étrangère. Ce n'est pas une lutte anticoloniale mais une lutte démocratique ou antidémocratique.

Le phénomène islamiste dans l'Algérie d'aujourd'hui pose problème : comment au plan international sympathiser avec un mouvement qui prône un Etat théocratique ?

Enfin, l'actuelle tragédie algérienne a permis l'émergence d'un vaste mouvement des citoyens et ceci constitue une originalité si l'on compare la situation de 2001 avec la situation du temps de la guerre d'indépendance au cours de laquelle on a très peu entendu la voix des Algériens musulmans. La voix des Algériens musulmans était alors confisquée par les officiers, par les Pieds-noirs ou par l'O.A.S.

Comparer est une nécessité pour écrire l'histoire mais attention aux anachronismes. L'Algérie d'aujourd'hui est un pays jeune et urbain, un pays qui cherche à se débarrasser du trop plein d'histoire falsifiée...

Eléments de l'intervention de Benjamin STORA mis en forme à partir de notes prises à Paris, au F.I.A.P., le 30 août 2001.